

### Le monarchisme comme idéologie de la palingénésie nationale dans la Roumanie des années trente

Lixandru, Doru Adrian

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Lixandru, D. A. (2016). Le monarchisme comme idéologie de la palingénésie nationale dans la Roumanie des années trente. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 16(3), 313-330. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-51696-6>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

# Le monarchisme comme idéologie de la palingénésie nationale dans la Roumanie des années trente

DORU ADRIAN LIXANDRU

L'expérience de la Première Guerre Mondiale est saisie par nombreux nationalistes comme un véritable événement régénérateur. La majeure reconfiguration des frontières politiques qui suivit ce conflit fut parmi les plus importants facteurs qui engendrent un renforcement du nationalisme et des pouvoirs des États dans tous les pays de l'Europe Centrale et Orientale.

En Roumanie, le rattachement des nouvelles provinces de la Transylvanie, de la Bucovine, de la Bessarabie et du Banat à l'Ancien Royaume posa à l'État des problèmes d'intégration nationale entièrement nouveaux<sup>1</sup>. Du coup, pas mal de Roumains revendiquent souvent un chef autoritaire destiné par ses actions à faciliter les processus de construction nationale et d'édification de l'État. À partir des années vingt, nombreux intellectuels participent au développement d'une nouvelle culture politique du nationalisme roumain, centrée alors sur l'antilibéralisme, l'antiparlementarisme et le culte du *chef*. Voici brièvement les fondements du développement d'une véritable mystique du *chef de l'État* et du *bon administrateur* autour de la personne du roi Carol II (8 juin 1930-6 septembre 1940) dans les années trente. Comment peut-on expliquer ce phénomène ? Le monarque et ses partisans essayent graduellement de légitimer un mode de gouvernement à partir de la nécessité de recréer, de réinventer la communauté politique en dehors du parlementarisme. Cela se passe dans le contexte des années 1930 et plus particulièrement pendant la période du régime autoritaire (1938-1940). Toutefois, ce n'est qu'à partir de 1938 que le *carlisme* (mouvement monarchiste à la fois politique et idéologique) réussit à acquérir le monopole du gouvernement dans la Grande Roumanie. Du point de vue idéologique, ce *nationalisme moderniste d'expression monarchique* se donne comme but de forger la vitalité, l'unité et l'identité d'une communauté moderne, la nation roumaine, envisagée comme un

---

<sup>1</sup> Voir Irina Livezeanu, *Cultural Politics in Greater Romania: Regionalism, Nation Building and Ethnic Struggle, 1918-1930*, Cornell University Press, Ithaca, 1995.

*corps politique*<sup>2</sup>. La Grande Roumanie de l'époque est une société majoritairement agraire : selon le recensement de 1930, 78,9 % de la population vit à la campagne, alors que huit années plus tard, le nombre des paysans s'élève à 81,9 %<sup>3</sup>. À cela s'ajoute l'analphabétisme : en 1939, seuls 54,3 % des Roumains savent lire et écrire<sup>4</sup>. Cette dimension pré-moderne compte parmi les facteurs décisifs qui engendrent et perpétuent l'idéologie et la culture politique du carlisme, centrée à la fois sur le *mythe du chef*, le *nationalisme* et une certaine *philosophie sociale de la modernisation*. Le programme carliste s'attache donc à permettre à une société majoritairement paysanne, donc *traditionnelle*, de mieux faire face aux défis de la modernité.

L'historiographie actuelle se concentre de manière presque exclusive sur l'analyse *politique* du carlisme<sup>5</sup>. Or, à notre avis, cette expérience historique convient d'être examinée aussi sous l'angle de l'histoire des idées<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> Pour une définition du concept de « corps politique », voir Diane Lamoureux, « Corps politique », *Dictionnaire du corps*, Presses Universitaires de France, Paris, 2007, pp. 248-252.

<sup>3</sup> Sabin Manuilă, D.C. Georgescu, « Populația României », *Enciclopedia României*, vol. I, Imprimeria Națională, București, 1938, pp. 135-137.

<sup>4</sup> George Banu, « La politique medico-sociale », *La vie rurale en Roumanie: XIV<sup>e</sup> congrès international de sociologie: Bucarest 1940*, Imprimeria Națională, București, 1940, p. 155.

<sup>5</sup> Voir, par exemple: Lya Benjamin, « Naționalism și antisemitism în legislația regimului autoritar al regelui Carol al II-lea », *Studia et Acta Historiae Judaeorum Romaniae*, no. 4, 1999, pp. 208-219; Ion Mamina, *Monarhia constituțională în România: enciclopedie politică, 1866-1938*, Editura Enciclopedică, București, 2000; Ioan Stanomir, « Geneza unui regim autoritar. Constituția din 1938 », *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. 1, no. 2, 2001, pp. 367-385; *Idem*, « Constituție, Coroană și țară. Constituționalism și monarhie autoritară în intervalul 1938-1940 », *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. 3, no. 1, 2003, pp. 85-112; Hans Christian Maner, *Parlamentarismul în România, 1930-1940*, Editura Enciclopedică, București, 2004; Florin Müller, *Metamorfoze ale politicului românesc, 1938-1944*, Editura Universității din București, București, 2005; Radu Florian Bruja, *Carol al II-lea și partidul unic: Frontul Renașterii Naționale*, Junimea, Iași, 2006; Petre Țurlea, *Partidul unui rege: Frontul Renașterii Naționale, București*, Editura Enciclopedică, București, 2006; Christophe Midan, *Carol al II-lea și teroarea istoriei, 1930-1940*, Editura Militară, București, 2008; Ioan Scurtu, *Carol II*, Editura Enciclopedică, București, 2010; Florian Grecu, *Construcția unui partid unic: Frontul Renașterii Naționale*, Editura Enciclopedică, București, 2012. Par contre, pour une analyse à la fois politique, culturelle et sociologique de l'action des Fondations Culturelles Royales, voir: Zoltán Rostás, *Atelierul gustian: o abordare organizațională*, Tritonic, București, 2005; *Idem*, *Strada Latină, nr. 8. Monografiști și echipieri gustieni la Fundația Culturală Regală « Principele Carol »*, Curtea Veche, București, 2009; Antonio Momoc, *Capcanele politice ale sociologiei interbelice. Școala gustiană între carlism și legionarism*, Curtea Veche, București, 2012.

<sup>6</sup> Pour un article qui discute une série de projets politiques et culturels liés à l'idée de régénération nationale développés dans la Roumanie du début du vingtième siècle, voir Marius Turda, « Conservative Palingenesis and Cultural Modernism in Early Twentieth-century Romania », *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 9, no. 4, 2008, pp. 437-453.

Le *modernisme* carliste est à saisir dans une perspective régionale et idéologique plus large. La mise en place des dictatures dont l'idéologie est centrée sur l'idée de *reform* a été un phénomène généralisé dans l'Europe de l'époque, marquée par une très forte montée des régimes autoritaires. Le totalitarisme (soit-il fasciste, national-socialiste ou soviétique) n'est pas le seul à compter dans cette équation. En Yougoslavie, le roi Alexandre I<sup>er</sup> fonde une dictature dès 1929<sup>7</sup>. Au Portugal, Salazar, premier ministre à partir de 1932, proclame « l'État nouveau ». Une année plus tard, Engelbert Dolfuss instaure la dictature en Autriche. Néanmoins, cette vague antilibérale ne s'arrête pas là. En 1934, des régimes autoritaires sont instaurés en Bulgarie, en Estonie ou en Lettonie et deux années plus tard en Grèce<sup>8</sup>. L'Europe de l'entre-deux-guerres bascule ainsi progressivement vers la dictature.

À l'instar de nombre de régimes politiques de cette époque, le carlisme subit lui-aussi la forte influence de l'Italie mussolinienne et de l'Allemagne nazie. Si le fascisme est à envisager comme une réponse à la modernisation<sup>9</sup>, force est de constater que ces régimes *de droite* sont largement animés par l'ambition claire de *réformer* l'État et la société: ils promettent tous d'édifier des États *nouveaux*, dont les leaders – Mussolini, Hitler, Mustafa Kemal Atatürk, Franco ou Salazar – revendiquent le statut de *chefs* absolus. À cet égard, Griffin considère que l'« invention » des telles personnalités peut-être mieux comprise une fois envisagée dans le contexte des attentes populaires liées à la modernisation<sup>10</sup>.

Si ces régimes ne proclament pas directement un discours réformiste radical et violent propre aux régimes totalitaires de l'Italie, de l'Allemagne ou de l'Union Soviétique, ils ne sont pas moins touchés par le « souffle » moderniste, cherchant à leur tour de résoudre la crise de la modernité par la mise en place d'un *nouvel* ordre. Les raisons de cet élan réformiste sont à mettre sur le compte des bouleversements entraînés par la Grande Guerre<sup>11</sup>. Tant les autoritarismes que les totalitarismes répudient le parlementarisme parce qu'il s'avère d'être

---

<sup>7</sup> Pour une analyse politique de la Yougoslavie de cette période voir Christian Axboe Nielsen, *Making Yugoslavs: Identity in King Aleksandar's Yugoslavia*, University of Toronto Press, Toronto, 2014.

<sup>8</sup> Pour une analyse comparative des fondements politiques et idéologiques de ces régimes voir Paul Pasteur, *Les États autoritaires en Europe, 1919-1945*, Armand Colin, Paris, 2007.

<sup>9</sup> Roger Griffin, « Avalanches of Spring. The Great War, Modernism, and the Rise of Austro-Fascism », in Helmut Konrad, Wolfgang Maderthaner (eds.), *Routes into the Abyss. Coping with Crises in the 1930s*, Berghahn Books, New York, 2013, pp. 43-44.

<sup>10</sup> *Idem*, « Political Modernism and the Cultural Production of 'Personalities of the Right' in Inter-War Europe », in Rebecca Haynes, Martyn Rady (eds.), *In the Shadow of Hitler. Personalities of the Right in Central and Eastern Europe*, I.B. Tauris, London & New York, 2011, pp. 25-26.

<sup>11</sup> À cet égard, voir le livre: Emilio Gentile, *L'apocalypse de la modernité : la Grande Guerre et l'homme nouveau*, Flammarion, Paris, 2010.

incapable à résoudre les défis politiques et socio-économiques générés par la conflagration. Désormais, la voie est ouverte pour la montée des régimes et des mouvements antilibéraux. Ainsi, les autoritarismes de l'époque ne sont pas simplement des mouvements « réactionnaires », mais des régimes qui proposent un *nouveau plan* national et une *nouvelle temporalité*, éminemment moderne<sup>12</sup>.

Notre analyse est divisée en cinq parties. Après une brève présentation du contexte national et régional dans lequel se déploie l'idéologie du roi Carol II, nous interrogeons la nature des pratiques *modernistes* carlistes au moyen du concept de *palingénésie* politique proposé par Roger Griffin. Nous examinons ensuite les réformes accomplies dans les années 1930, focalisant notre attention sur l'évolution de l'idée de « État nouveau » et des pratiques qu'elle a générées. Puis, nous examinons les ambitions d'ingénierie sociale de l'autoritarisme carliste dans une perspective inspirée des travaux de Karl Popper et Zygmunt Bauman. Enfin, le radicalisme du modernisme carliste est à juger à l'aune des totalitarismes fasciste et nazi qu'il a l'ambition d'imiter.

Le règne du roi Carol II (8 juin 1930-6 septembre 1940), fait dès le début recours à la personnalisation du pouvoir et s'y tient jusqu'à la veille de sa fin, au moment des premières pertes territoriales de l'été 1940 (dès le 28 juin 1940, la Bessarabie et la Bucovine du Nord sont annexées par l'Union Soviétique). La *personnalisation du pouvoir* représente, peut-être, le plus important, le plus visible des visages du carlisme. À la fois *concentration* et *personnification* du pouvoir, la personnalisation est un phénomène extérieur à l'autorité en elle-même permettant à celui qui exerce le pouvoir de l'incarner aux yeux de l'opinion publique<sup>13</sup>. Aussi, la montée de l'autoritarisme monarchique est-elle due à la convergence des ambitions du monarque et aux attentes placées dans sa personne. Il promet alors la mise en place d'une véritable renaissance nationale.

La nature *palingénésique* du monarchisme roumain des années 1930 est sujette à débat. Roger Griffin y voit une des variantes autoritaires et nationalistes du *modernisme politique*<sup>14</sup>. Pour sa part, l'historien italien Emilio Gentile considère que toutes les idéologies bâties sur un mythe régénérateur évoluent soit dans la direction des « religions civiques », qu'il identifie aux régimes démocratiques, soit des « religions politiques », typiques aux régimes totalitaires<sup>15</sup>. Il convient donc d'investiguer la mesure dans laquelle le carlisme participe à cette typologie.

<sup>12</sup> Roger Griffin, « Avalanches of Spring...cit. », p. 44.

<sup>13</sup> Albert Mabileau, « La personnalisation du pouvoir et ses problèmes », in Léo Hamon, Albert Mabileau (eds.), *La personnalisation du pouvoir*, Presses Universitaires de France, Paris, 1964, p. 12.

<sup>14</sup> Roger Griffin, « Political Modernism...cit. », p. 35.

<sup>15</sup> Emilio Gentile, « The Myth of National Regeneration in Italy: From Modernist Avant-Garde to Fascism », in Matthew Affron, Mark Antliff (eds.), *Fascist Visions. Art and Ideology in France and Italy*, Princeton University Press, Princeton, 1997, p. 27.

Revenu sur le trône le 8 juin 1930, Carol sait mieux que tout autre monarque de la Roumanie moderne profiter de son statut royal et de son image de *sauveur*. En pleine crise économique et politique (la Régence dure depuis 1927), le 6 juin 1930, l'audacieux Carol arrive de manière foudroyante en Roumanie. Pour ne pas laisser place aux incertitudes, il se lance dans une rhétorique prônant le renforcement de l'institution de la monarchie et la continuité de la dynastie, tant perturbés par l'interrègne de la Régence. Ensuite, par ses initiatives, il promet une nouvelle époque, celle d'une véritable renaissance nationale, politique, économique et culturelle.

Selon la propagande officielle, en 1930 Carol II aurait mit fin à un état inquiétant d' « anarchie ». Le mythe de l'homme providentiel est renforcé par l'audace de ce retour clandestin. Pas n'importe comment, mais en avion et par une aventureuse traversée nocturne des Carpates. Voici un drame qui englobe alors tous les ingrédients du modèle théorisé par Raoul Girardet. Premièrement, il y a le temps de l'attente et de l'appel de sa personne, qui précèdent la Restauration, celui où se forme et se diffuse l'image d'un *Sauveur* désiré, cristallisant autour d'elle l'expression collective d'un ensemble, le plus souvent confus, d'espoirs, de nostalgies et de rêves. Deuxièmement, on y succède le temps du *Sauveur* qui surgit enfin, celui où le cours de l'histoire est en train de s'accomplir<sup>16</sup>.

### *Un modernisme carliste ?*

Durant les années 1930, le carlisme se dote d'une vocation politique manifestée par l'idée d'une *régénération nationale accomplie par et grâce à la monarchie*. L'idée de *renouveau* acquiert progressivement une place centrale dans l'« idéologie » carliste : la volonté de changement, de mener un projet de *palingénésie nationale* que seul Carol aurait été capable de le diriger en est l'antienne.

Pourquoi le carlisme proclame-t-il constamment la Restauration comme un véritable *événement fondateur*, comme « *un signe de l'âge nouveau* »<sup>17</sup> ? Comment peut-on expliquer l'importance de l'idée de renaissance nationale à travers le carlisme ? Roger Griffin définit la palingénésie politique comme une aspiration tournée vers la création d'un nouvel ordre suivant à une période perçue comme déclinante ou décadente<sup>18</sup>. En même temps, il range les mouvements politiques et idéologiques tel que le carlisme dans la catégorie des

<sup>16</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris, 1986, p. 72.

<sup>17</sup> *Albina*, vol. XLII, no. 40, 20 octobre 1939, p. 633.

<sup>18</sup> Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, Routledge, London, 1991, pp. 32-36.

formes *conservatrices* de modernisme social-politique, pour les différencier des variantes *radicales* comme le nazisme allemand ou le fascisme italien<sup>19</sup>.

À notre avis, les ambitions palingénésiques du carlisme remontent à la fin des années 1920, au mouvement politique et intellectuel qui projette et invente la personne de Carol comme solution pour surmonter une double crise, politique et économique. La montée du carlisme profite naturellement de l'accès au trône (1930) et se voit couronnée par la mise en place d'un régime autoritaire monarchiste (1938). En fait, jusqu'en 1938, les partisans du roi – Nae Ionescu, Mihail Manoilescu, Nichifor Crainic, Pamfil Șeicaru ou Nicolae Iorga – accusent sans répit une crise structurelle du parlementarisme, critiquant les partis politiques pour leur incapacité de réformer l'État et moderniser la société. Parallèlement, les initiatives politiques, culturelles ou sociales du roi (l'activité des Fondations Culturelles Royales aux villages, l'encadrement de la jeunesse, la mise en place d'un régime autoritaire, etc.) sont censées prémunir la nation roumaine contre les défis de la modernité.

Nous ne voulons pas affirmer que le monarchisme carliste *est* une forme de modernisme, mais plutôt qu'il *se montre* ainsi, d'où l'idée que la dynamisation du *projet national* ne serait redevenue possible que grâce à la Restauration. À partir de 8 juin 1930, le carlisme idéologique aurait engendré ce que Roger Griffin appelle « *the sense of a beginning* »<sup>20</sup>, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le règne de Carol II aurait enclenché une véritable renaissance politique, culturelle et économique. En opposition avec l'état d'*anomie* des années 1920, le carlisme promet une nouvelle Roumanie, digne du statut territorial acquis après la guerre. Comme toute forme de *modernisme*, le carlisme se rapporte toujours à une période de *décadence*. Ainsi, à partir de 1930, les carlistes s'appliquent à intégrer les initiatives du roi dans le cadre d'un projet national cohérent, opposé à l'image de la Grande Roumanie de la seconde moitié des années 1920, présenté comme un pays écrasé par l'instabilité politique et économique. Dès 1938, le carlisme idéologique remet en cause l'ensemble de la période d'après-guerre (1918-1938), envisagée comme l'époque d'un parlementarisme dommageable. La *décadence* sert de contrefort à l'espoir de renouveau, de rénovation, de refonte, car en bonne logique *moderniste*, la renaissance suit à la dégradation<sup>21</sup>.

Parmi les aspects qui nous invitent à mieux réfléchir sur la nature moderniste du régime carliste, il y a également le souci particulier montré par

<sup>19</sup> *Idem*, « Political Modernism...cit. », p. 32.

<sup>20</sup> Voir Roger Griffin, *Modernism and Fascism. The Sense of a Beginning under Mussolini and Hitler*, Palgrave Macmillan, London, 2007.

<sup>21</sup> Voir Marshall Berman, *All that is Solid Melts into Air. The Experience of Modernity*, Verso, London, 1982; David Weir, *Decadence and the Making of Modernism*, University of Massachusetts Press, Amherst, 1996.

ses acteurs et ses institutions pour l'hygiène de la nation<sup>22</sup>. La « santé » (*sănătate*) est un des leitmotivs du discours carliste dans les années du régime autoritaire. Sous la plume des partisans du roi – le sociologue Dimitrie Gusti<sup>23</sup>, Armand Călinescu, ministre de l'Intérieur<sup>24</sup>, le journaliste Pamfil Șeicaru<sup>25</sup> ou de Teofil Sidorovici<sup>26</sup>, commandant de la *Straja Țării*, la *Garde du Pays*, organisation pour l'encadrement la jeunesse – la « santé » de la nation est un enjeu de premier ordre des partisans du roi. Notons aussi que le salut carliste, généralisé durant la seconde moitié des années trente, s'accompagne de la formule finale « Santé ! » (*Sănătate !*). En quelle mesure donc le souci pour le corps, le *corps de la nation* d'abord, le corps des individus qui la composent ensuite, participe-t-il au caractère moderniste du carlisme ? Les établissements et les initiatives carlistes comme les Foyers Culturels<sup>27</sup>, la *Straja Țării*<sup>28</sup>, les équipes royales<sup>29</sup>, le Front de la Renaissance Nationale<sup>30</sup> ou l'organisation « Joie et Travail » (*Muncă și Voe Bună*)<sup>31</sup> œuvrent pour la vigueur, l'« hygiène » et la « santé ». Qui plus est, les réformes sanitaires

<sup>22</sup> Pour une perspective comparative sur les pratiques eugénistes des États des Balkans de l'entre-deux-guerres, voir: Marius Turda, Paul J. Weindling (eds.), « *Blood and Homeland* ». *Eugenics and Racial Nationalism in Central and Southeast Europe, 1900-1945*, Central European University Press, Budapest, 2007; Christian Promitzer, Sevasti Trubeta, Marius Turda (eds.), *Health, Hygiene and Eugenics in Southeastern Europe to 1945*, Central European University Press, Budapest, 2011.

<sup>23</sup> Arhivele Naționale Istorice Centrale, fond Fundațiile Culturale Regale – Centrala, dosar no. 3/1936, f. 5, 47, 53, 54.

<sup>24</sup> Armand Călinescu, « Discurs rostit la instalarea Rezidentului Regal al Ținutului Sucevei », *Un an de Constituție nouă în Ținutul Suceava: sub glorioasa domnie a M.S. Regelui Carol II*, Tiparul Mitropolitul Silvestru, Cernăuți, 1939, p. 12.

<sup>25</sup> Pamfil Șeicaru, « O lege a regenerării etnice », *Curentul*, III, 24 iunie 1930, p. 1; *Idem*, « Lupta pentru sănătatea nației », *Curentul*, XI, 30 iulie 1938, pp. 1-2.

<sup>26</sup> Teofil Sidorovici, Marin Georgescu, *Sub poală de codru verde*, Tipografia « Bucovina » I.E. Torouțiu, București, 1940, p. 11, 16.

<sup>27</sup> Voir Sabin Manuilă, « Organizarea sănătății în cadrele căminului cultural », *Căminul Cultural*, II, no. 10, octombrie 1936; *Statut pentru funcționarea căminelor culturale*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1937, pp. 3, 5; *Îndrumător al muncii culturale la sate*, ediția a II-a, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1937, pp. 26, 31, 96, 97.

<sup>28</sup> A.N.I.C., fond Casa Regală. Oficiale – Carol II, dosar no. 78/1938, ff. 101-102; *Monitorul Oficial*, CVI, no. 292, 15 decembrie 1938, pp. 5942-5947; *Monitorul Oficial*, CVI, no. 229, 3 octombrie 1938, pp. 4624-4625; *Carnet Școlar, 1938-1939*, București, 1938, p. 10.

<sup>29</sup> Voir *Echipe studențești la sate: program de lucru și rezultate. Întâiul an: 1934*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1935, pp. 19-25; Ion Apostol, *Mărturisirile unui echipier*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1939, pp. 26-27; Henri H. Stahl, *Câteva lămuriri despre Serviciul Social pentru tineretul universitar din țară*, București, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1939, pp. 15-18.

<sup>30</sup> A.N.I.C., fond Frontul Renașterii Naționale, dosar no. 157, f. 90-91.

<sup>31</sup> A.N.I.C., fond Ministerul Muncii, Sănătății și Ocrotirilor Sociale, dosar no. 1182/1938, f. 70.

menées dans l'espace rural de 1938 à 1940 bénéficient d'une publicité spéciale, alors que les idées eugénistes s'imposent dans le programme des institutions dirigées par Dimitrie Gusti (les Fondations Culturelles Royales et l'Institut Social Roumain)<sup>32</sup>.

### *Réformes*

Le régime autoritaire des années 1938-1940 clame dès ses débuts son élan réformateur. Les années du *nouvel ordre* coïncident avec une collaboration de plus en plus étroite entre les établissements carlistes (les Fondations Culturelles Royales, la *Straja Țării*, l'Institut Social Roumain, etc.), alors en plein essor. On veut montrer le changement, on veut déployer le *rythme nouveau* tant proclamé. Les gouvernants promettent les réformes qui vont faire oublier la proverbiale torpeur et inefficacité de la bureaucratie roumaine.

La première réforme importante fut la mise en place d'une nouvelle Constitution. Promulguée le 27 février 1938, la nouvelle loi fondamentale proclame la primauté de la monarchie comme institution de gouvernement (le roi devient « *Capul Statului* », c'est-à-dire « *Le Chef de l'État* »), ainsi que la « *primauté* » de la nation face aux intérêts « *individuels* » des citoyens<sup>33</sup>.

L'élan *réformateur* se manifeste aussi par la création d'un parti unique (Le Front de la Renaissance Nationale) et par la mise en œuvre du corporatisme et d'une réorganisation administrative qui partage la Grande Roumanie en dix nouvelles régions – appelées avec une résonance volontairement archaïsante *ținuturi* (pl.) / *ținut* (sg.). Cependant, le *parti unique* et le *corporatisme* sont censés représenter les plus importants vecteurs de la modernité politique et économique engendrée par le nouvel ordre. Notons ici que Mihail Manoilescu<sup>34</sup> ou Nichifor Crainic<sup>35</sup>, les partisans les plus acharnés partisans du corporatisme se trouvent parmi les carlistes. Pour le roi lui-même le corporatisme représente « *une voie nouvelle* », qui aura le mérite de faire participer la nation entière au gouvernement de l'État, y compris par les paysans, les intellectuels, les petits

<sup>32</sup> Voir *Roumanie : monographie élaborée par le Service Social*, Imprimeria Națională, București, 1939; Dimitrie Gusti, *Problema sociologiei: sistem și metodă. Trei comunicări*, Imprimeria Națională, București, 1940.

<sup>33</sup> *Constituțiunea Regele Carol II*, Tipografia « Lupta » N. Stroilă, București, 1938, pp. 10, 15.

<sup>34</sup> Voir Mihail Manoilescu, *România, Stat corporativ*, Tipografia Modernă, București, 1933; *Idem, România: stat național-corporativ*, Tipografia Ziarului Universul, ediția a II-a, București, 1934; *Idem, Le siècle du corporatisme : doctrine du corporatisme intégral et pur*, Librairie Félix Alcan, Paris, 1936; *Idem, Le parti unique : institution politique des régimes nouveaux*, Les Oeuvres Françaises, Paris, 1936.

<sup>35</sup> Voir Nichifor Crainic, *Programul statului etnocratic*, Tipografia Ziarului Universul, colecția « Biblioteca naționalistă », București, 1937; *Idem, Ortodoxie și etnocrație*, Cugetarea, București, 1938.

industriels et les commerçants<sup>36</sup>. On dirait que la mise en place de cette réforme témoigne tant du mimétisme politique pratiqué par le carlisme que de ce que Paul Pasteur présente comme étant « le rêve corporatiste » des années 1930. Loin de pratiquer une véritable palingénésie, le carlisme se tourne plutôt vers un idéal qui « plonge ses racines dans une vision mythique du Moyen Age, époque bénie dans laquelle trois ordres assuraient à chacun sa place dans une société hiérarchisée »<sup>37</sup>. Cette représentation de la communauté holistique, organique, naturelle, mène alors nombreux États autoritaires vers l'exercice corporatiste<sup>38</sup>.

La propagande ne cesse d'avancer les « offensives » *culturelles*, *sanitaires* ou *agricoles* du nouvel État : stabilité, progrès, dynamisme, force d'accomplissement, voilà les ingrédients d'une image qui se construit en opposition à la paralysie spécifique des cabinets de l'ère parlementaire. La presse carliste abonde d'articles montrant la vitalité du régime : une armée équipée, de nouveaux édifices publics et des investissements dans l'infrastructure (le canal « Regele Carol II » allait relier la ville de Bucarest au Danube), des villages électrifiés et munis de bibliothèques et de médecins, ainsi que des outillages pour une agriculture moderne ; des réformes visant la *roumanisation* de l'économie (on encourage l'enseignement professionnel, le commerce et l'industrie *roumaines*) et une vie meilleure pour les travailleurs, regroupées au sein de l'organisation « *Muncă și Voe Bună* » (Travail et Joie). En accord avec l'air du temps, la Grande Roumanie repose sur une économie de plus en plus dirigiste, rythmée par des plans *annuels* ou *quinquennaux*.

### *L'idée de l'« État nouveau ». De l'antiparlementarisme au carlisme*

Par les réformes qu'il a initiées, le monarque prétend avoir enclenché un processus de *ré-construction* de l'État. La réforme de l'État se trouve effectivement parmi les vœux les plus chers des intellectuels nationalistes de l'époque. Cette idée traverse non seulement les écrits des idéologues fascistes de la Garde de Fer (Corneliu Zelea-Codreanu, Ion I. Moța, Vasile Marin ou Mihail Polihroniade), mais aussi les textes des partisans du roi. L'économiste Mihail Manoilescu, l'écrivain Nichifor Crainic, le philosophe Nae Ionescu<sup>39</sup> ou le journaliste Pamfil Șeicaru placent explicitement leurs espoirs de *réforme* en

<sup>36</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. II, Fundația Regală pentru Literatură și Artă « Regele Carol II », București, 1940, p. 312.

<sup>37</sup> Paul Pasteur, *Les États autoritaires en Europe...cit.*, p. 56.

<sup>38</sup> Johann Chapoutot, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe, 1918-1945*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013, p. 131.

<sup>39</sup> Jusqu'en 1933. À partir de cette année, cet intellectuel s'éloigne de Carol II au fur et à mesure qu'il se rapproche du mouvement fasciste de la Garde de Fer.

la personne de Carol. Les convictions monarchistes unissent alors la majorité des supporters de la *renaissance* nationale.

L'échafaudage idéologique roumain est très semblable à l'armature italienne de la même époque. L'historien Emilio Gentile l'a bien montré, le mythe de l'*État nouveau* fut la solution avancée par les intellectuels nationalistes italiens à la crise du parlementarisme dans l'Italie des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le régime fasciste de Mussolini a mis à profit les idées de palingénésie véhiculées par un Giovanni Papini, Filippo Tommaso Marinetti, Alfredo Rocco ou Giuseppe Bottai<sup>40</sup>. Pareillement, l'antiparlementarisme et les conséquences de la guerre nourrissent dans la Grande Roumanie l'idée d'un *renouvellement* de l'État par des méthodes autoritaires, idée étayée grâce à un récit particulier : après la guerre, la création de la Grande Roumanie aurait exigé une reconfiguration des pratiques politiques, conforme au nouveau cadre national et à ses défis – intégrer les nouvelles provinces, gérer la question des *minorités* nationales, moderniser les villages et procéder à l'éducation nationaliste des jeunes générations. Si nombre d'acteurs manifestent dès la première moitié des années 1920 leur mécontentement par rapport à l'absence de réformes, c'est la crise économique de la fin de la décennie à laquelle s'ajoute la crise de la monarchie suivant au décès du roi Ferdinand I<sup>er</sup> (1914-1927) et à la mise en place de la régence qui fait resurgir les désirs de rénovation. La Grande Dépression, écrit George L. Mosse, représente le véritable *événement* qui donne une nouvelle impulsion aux idées de « *renouveau* » national<sup>41</sup>. La Restauration se produit, notons-le, juste au moment de cette crise économique.

L'économiste et l'ingénieur Mihail Manoilescu devient alors le véritable « architecte » de l'« État nouveau ». Théorisant à la fois le parti unique et le corporatisme<sup>42</sup>, son discours est traversé par le thème de la palingénésie nationale. D'ailleurs, *Le Monde Nouveau (Lumea Nouă)* est le titre qu'il donne à la revue qu'il fonde en 1932. Proche collaborateur de Carol II, surtout au début et à la fin de son règne, Manoilescu proclame ouvertement en 1934 la nécessité de « *transfigurer l'État roumain* » et de construire l'« *État nouveau* » et la « *nouvelle société* »<sup>43</sup>. Le nouvel édifice devra absolument mettre fin à

<sup>40</sup> Emilio Gentile, *Il mito dello Stato nuovo. Dal radicalismo nazionale al fascismo*, Editori Laterza, Bari, 1999. Voir aussi la première édition: *Idem, Il mito dello Stato nuovo dall'antigiolittismo al fascismo*, Editori Laterza, Bari, 1982.

<sup>41</sup> George L. Mosse, *Confronting the Nation: Jewish and Western Nationalism*, Brandeis University Press, Hanover, 1993, p. 29.

<sup>42</sup> Il écrit maintenant ses deux « chef-d'œuvre », assez connues et débattues tant en Roumanie qu'à l'étranger : Mihail Manoilescu, *Le parti unique : institution politique des régimes nouveaux*, Les Œuvres Françaises, Paris, 1936 ; *Idem, Le siècle du corporatisme : doctrine du corporatisme intégral et pur*, Librairie Félix Alcan, Paris, 1934.

<sup>43</sup> *Tendințele tinerei generații: două conferințe de Mircea Vulcănescu și Mihail Manoilescu*, Tipografia Ziarului Universul, București, 1934, p. 30.

la « *discontinuité* » politique et aux « *désordres* » engendrés par le parlementarisme<sup>44</sup>. Ainsi, Manoilescu imagine un État corporatiste, où la vie politique sera concentrée autour de deux institutions : « *le Roi* » et « *le Parlement Corporatif* »<sup>45</sup>, Carol II étant la roi capable de mener à bien le « *redressement* », c'est-à-dire imaginer et mettre en œuvre les réformes destinées à poser les bases d'une « *nouvelle ère* » pour la nation roumaine<sup>46</sup>. Pour Manoilescu, la personne du *leader* est, avant tout, une représentation. Le « *chef* » est à la fois l'incorporation du « *mythe* » et le symbole de la « *nouvelle ère* »<sup>47</sup>.

Tant pour les carlistes comme Manoilescu que pour la propagande, l'année 1938 marque une véritable borne dans le processus de palingénésie nationale : la mise en place de l'« *État nouveau* »<sup>48</sup> est proclamée de manière quasiment explicite. En témoignent non seulement l'activité des Fondations Culturelles Royales, de *Straja Țării* et des équipes royales, mais aussi les efforts de modernisation de l'armée, de rationalisation urbaine et embellissement de la capitale et, en fait, la fondation même du régime autoritaire, avec toute sa suite de réformes (une nouvelle Constitution, la création d'un parti unique, la mise en place du corporatisme, etc.). Baptisé Front de la Renaissance Nationale (*Frontul Renașterii Naționale*) et mobilisé par les accords d'un hymne orgueilleusement intitulé *Age nouveau (Vremuri noi)*<sup>49</sup>, le parti unique sert, aux dires de la propagande, d'« *instrument politique régénérateur* »<sup>50</sup>.

La Roumanie de l'époque se voit coller l'image d'un vaste chantier où tous les membres de la nation travailleraient ensemble pour édifier « la Roumanie nouvelle ». De manière très illustrative, une brochure de propagande distribuée en quelques dizaines de milliers d'exemplaires s'intitule « *Țară nouă prin munca tuturor* » (« Un nouveau pays grâce au travail de tous »)<sup>51</sup>. Le culte

<sup>44</sup> *Ordinea*, IV, 6 februarie 1935, p. 5.

<sup>45</sup> Mihail Manoilescu, *România, Stat corporativ*, cit., p. 5.

<sup>46</sup> *Idem, Memorii*, vol. II, Editura Enciclopedică, București, 1993, p. 370.

<sup>47</sup> *Idem, Le parti unique...* cit., p. 138.

<sup>48</sup> Voir, par exemple: *România*, I, no. 134, 13 octombrie 1938, p. 1; *România satelor*, III, no. 89, 17 martie 1940, p. 6; Nichifor Crainic, « Copilărie și sfințenie », *Gândirea*, XVII, no. 1, ianuarie 1938, p. 1; Mihail Ralea, « Munca în noul regim », *Era nouă*, Asociația Publiciștilor Români, București, 1938, p. 8; Gheorge Alexianu, « Regimul electoral în România », *Enciclopedia României*, vol. I, Imprimeria Națională, București, 1938, p. 244; *România*, III, no. 728, 9 iunie 1940, p. 15; Armand Călinescu, *Noul regim*, Imprimeria Națională, București, 1939; *Idem*, « Discurs rostit la instalarea Rezidentului Regal al Ținutului Sucevei », *Un an de Constituție nouă în Ținutul Suceava: sub glorioasa domnie a M.S. Regelui Carol II*, Tiparul Mitropolitul Silvestru, Cernăuți, 1939, pp. 11-12; *Idem, Noul regim*, Imprimeria Națională, București, 1939, p. 103; Pamfil Șeicaru, « Constituția muncitorilor », *Curentul*, XI, 2 martie 1938, p. 12; *Idem*, « Cadru nou, dar și viață nouă », *Curentul*, XI, 3 iunie 1938, p. 12; *Idem*, « Acțiuni de transfigurare a Statului », *Curentul*, XII, 13 ianuarie 1939, p. 12.

<sup>49</sup> A.N.I.C., fond F.R.N., dosar no. 28, f. 47.

<sup>50</sup> *România*, III, no. 628, 28 februarie 1940, p. 6.

<sup>51</sup> *Țară nouă prin munca tuturor*, Biblioteca Frontului Renașterii Naționale, București, 1938.

que le régime voué au travail se justifie par le besoin d'accomplir la palingénésie nationale tant proclamée. De plus, ce pays renouvelé sous l'impulsion du monarque est constamment mis en exposition. Sous le règne du roi Carol II, les expositions sont une preuve du *renouveau national*. Le Musée du Village Roumain, le Mois de Bucarest, le Mois du Livre, les expositions des *străjeri*, les membres de *Straja Țării*, ou des équipes royales, l'exposition internationale « Travail et Joie » (*Muncă și Voe Bună*) de 1939 ou les pavillons roumains des expositions internationales, toutes ces manifestations sont à envisager comme autant de mises en scène de la « Roumanie Nouvelle » : chacune illustre les réformes accomplies pendant la décennie carliste. À Bucarest, le Musée du Village Roumain et les équipes royales offrent l'image de fermes-modèle et de villages modernisés par le travail des Fondations Culturelles Royales<sup>52</sup>, tandis que les expositions des *străjeri* présentent une jeune génération transfigurée grâce à l'éducation nationaliste et monarchiste<sup>53</sup>.

Poussé par le même ethos *moderniste*, le discours carliste véhicule non seulement l'idée d'« État nouveau », mais aussi celle de l'« homme nouveau ». C'est à « un nouveau type de Roumain »<sup>54</sup>, le *străjer*, qu'incombe la tâche de « régénérer » la nation. Former un « citoyen achevé » – voilà le but de l'organisation *Straja Țării*, dirigée alors par Teofil Sidorovici<sup>55</sup>. Orthodoxe, attaché à la nation, au roi et à la tradition, vif d'esprit et fortifié par le sport, l'« homme nouveau » que peint la doctrine partagée et pratiquée par *Straja Țării* est « l'homme héroïque de la Roumanie de demain »<sup>56</sup>. Le carlisme s'applique ainsi à déployer un véritable « imaginaire de la régénération »<sup>57</sup>, où la figure de Carol II est associée à une « promesse palingénésique »<sup>58</sup>.

D'ailleurs, le souverain lui-même assume le rôle de principal vecteur de l'État nouveau. Carol II se montre toujours comme un véritable roi *moderne*. Sa qualité de *réformateur* politique et social aurait été renforcée par sa passion pour les automobiles, l'aviation ou la cinématographie. Il se présente volontiers

<sup>52</sup> Voir *A III-a expoziție a Echipelor Regale studențești: catalog*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1937.

<sup>53</sup> Voir *Straja Țării – 8 Iunie 1938: prima expoziție a muncii străjerești*, Direcția Generală a Propagandei, București, 1938.

<sup>54</sup> Voir : « Innoirea țării prin tineretul Regelui. Regenerarea unei țări », *Curentul*, XII, 9 iunie 1939, p. 7; Cezar Petrescu, « Străjeria și Dinastia română », *Straja Țării: buletin*, I, no. 7-8, iulie-august 1938, pp. 48-50; Anton Golopenția, « Creșterea nouă a tineretului », *Revista Fundațiilor Regale*, VII, no. 6, iunie 1940, pp. 640-642.

<sup>55</sup> Teofil Sidorovici, « M.S. Regele, Marele Străjer al Țării, Cîitorul, Îndrumătorul și Supremul Comandant », *Straja Țării: cinci ani de activitate 1935-1940*, Vremea, București, 1940, p. 28.

<sup>56</sup> Teofil Sidorovici, Ion Manolescu, « Straja Țării », *Enciclopedia României*, vol. I, Imprimeria Națională, București, 1938, p. 489.

<sup>57</sup> Ioan Stanomir, « Constituție, Coroană și țară...cit. », p. 93.

<sup>58</sup> Lucian Boia, *Istorie și mit în conștiința românească*, Humanitas, București, 2006, pp. 329-330.

comme partie de la « *nouvelle génération* »<sup>59</sup>. Une analyse attentive de ses discours frappe l'observateur par la fréquence de mots liés au thème de palingénésie nationale, surtout dans la seconde moitié des années 1930<sup>60</sup>. Dès 1934 le monarque proclame « *la renaissance nationale* »<sup>61</sup>, pour présenter ensuite (en 1935) *Straja Țării* comme une force destinée à préparer « *la Roumanie nouvelle* »<sup>62</sup>. *Straja Țării*, les équipes royales et les foyers culturels représentent pour Carol II un seul mouvement de « *régénération nationale*<sup>63</sup> ». Son discours est constamment traversé par un pathos *moderniste*, alors que le souhait « Santé ! », officialisé comme formule d'appel dès 1934, est le salut d'une « *génération nouvelle* »<sup>64</sup>.

Qui plus est, l'image du *monarque bâtisseur* compte parmi les représentations les plus chères à la propagande. Les plans de réaménagement urbain de la capitale, toujours entérinés par un roi capable de diagnostiquer et résoudre les problèmes de la capitale, expriment alors les ambitions du régime<sup>65</sup>. Carol II cultive sans cesse cette image dans l'espace public. Il se rend sur les chantiers pour observer le progrès des travaux, il demande des informations détaillées<sup>66</sup>, il participe à l'inauguration des plus importants édifices et travaux éditaires. La mise en scène fait que le roi fasse intégralement partie du *casting* de la modernisation de la ville. D'une manière symbolique, la métamorphose de la capitale renvoie l'image de la métamorphose de l'État entier.

### *Palingénésie nationale à travers l'ingénierie sociale*

L'époque est un véritable âge d'or de l'*ingénierie sociale*, de la planification du social et de la vie des individus – ou du moins d'une partie

<sup>59</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. II, Fundația Regală pentru Literatură și Artă « Regele Carol II », București, 1940, p. 244.

<sup>60</sup> Voir *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. I-II, Fundația Regală pentru Literatură și Artă « Regele Carol II », București, 1940.

<sup>61</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. I, cit., p. 382.

<sup>62</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. II, cit., p. 40.

<sup>63</sup> *Ibidem*, pp. 48, 82, 233; *Cartea Echipelor*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1939, p. 23; Carol al II-lea, rege al României 1930-1940, *Între datorie și pasiune. Însemnări zilnice*, vol. I, Curtea Veche, București, 2003, pp. 263-264.

<sup>64</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. II, Fundația Regală pentru Literatură și Artă « Regele Carol II », București, 1940, p. 253.

<sup>65</sup> Primăria Municipiului București, *Luna Bucureștilor: considerații și rezultate*, Tipografia de Artă și Editură Leopold Geller, București, 1935, pp. 2, 11, 12; « Membrii Consiliului Municipal la M.S. Regele », *Neamul românesc*, XXX, 13 mai 1935, p. 2; *Curentul*, XI, 28 aprilie 1938, p. 7.

<sup>66</sup> « Luna Bucureștilor 1936 », *Urbanismul*, XIII, no. 3-4, martie-aprilie 1936, p. 146; « M.S. Regele a vizitat lucrările ce se fac în București », *Albina*, XXXIX, no. 15, 10 aprilie 1936, p. 15; *Arhitectura*, no. 5, aprilie 1936, p. 24; « Suveranul a inspectat marți lucrările de înfrumusețare a Cetății Sale de Scaun », *Curentul*, XII, 1 decembrie 1939, p. 1.

significative de leur existence. Selon Karl Popper, l'ingénierie sociale se leurre de pouvoir planifier rationnellement l'ensemble de la société et de piloter de manière centralisée la création d'un « *État idéal* »<sup>67</sup>. À son tour, Zygmunt Bauman inscrit l'ambition d'« ordre » parmi les traits les plus représentatifs de ce qu'il appelle l'« *esprit* » de la modernité<sup>68</sup>. Pour les États modernes, l'*ordre* devient une véritable « *tâche* »<sup>69</sup>. Dès lors, l'ingénierie sociale, fondée sur des principes scientifiques, vise précisément la mise en place d'un ordre à la fois « *nouveau* » et « *meilleur* »<sup>70</sup>.

Selon le discours officiel carliste, le grand enjeu de l'élan réformiste serait précisément celui d'imposer l'*ordre* dans un État longtemps perçu comme étant en proie au *désordre*. Ainsi, l'ingénierie sociale servira à surmonter les tares de la bureaucratie tout comme les problèmes sociaux et culturels provoqués par l'émiettement et la faible productivité des propriétés rurales.

Effectivement, les ambitions d'ingénierie sociale du carlisme sont à comprendre dans l'ensemble des politiques rurales du régime. L'État autoritaire montre fièrement les efforts accomplis pour « *redresser les villages* » (*ridicarea satelor*), selon une expression très répandue à l'époque. D'abord, les Maisons Culturelles ou Foyers de la Culture (*Cămine Culturale*) des Fondations Culturelles Royales devaient être aménagées tant que possible au centre des villages. À côté de l'Église orthodoxe et du monument consacré aux héros de la localité tombés dans la Grande guerre voire, plus rarement, dans la Guerre d'indépendance de 1877-1878, les établissements participaient à une sorte d'*axis mundi* pour les communautés rurales, un système censé rythmer leur existence. Ensuite, la propagande scande sans cesse l'ambition du régime de moderniser l'infrastructure et l'agriculture, ainsi que de mettre en œuvre des réformes sanitaires. Enfin, les *équipes royales* et les *străjeri* interviennent eux-aussi dans les villages. Toutes ces démarches servent, selon le monarque, au « *redressement des villages* » (*ridicarea satelor*)<sup>71</sup>. Avec le concours des autorités locales, des Fondations Culturelles Royales et de l'Institut Social Roumain dirigé alors par Dimitrie Gusti, le régime s'applique à organiser dans chaque département (*județ*) des *villages-modèle* correspondant aux attentes des initiateurs du programme est fournit comme exemple aux autres localités : la modernisation carliste passe aussi par l'imitation.

<sup>67</sup> Karl R. Popper, *Societatea deschisă și dușmanii ei*, trad. roumaine par Dragan Stoianovici, vol. I, Humanitas, București, 2005, pp. 212-219.

<sup>68</sup> Zygmunt Bauman, *Modernity and Ambivalence*, Polity Press, Cambridge, 1993, pp. 38-39.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 4.

<sup>70</sup> Zygmunt Bauman, *Modernity and the Holocaust*, Polity Press, Cambridge, 2008, p. 68.

<sup>71</sup> *Cuvântările Regelui Carol II, 1930-1940*, vol. al II-lea, Fundația Regală pentru Literatură și Artă « Regele Carol II », București, 1940, p. 405.

C'est un village d'Olténie qui focalise à l'époque l'attention de la propagande<sup>72</sup>. Le 1<sup>er</sup> avril 1938, Dioști est frappé par un incendie qui détruit une bonne partie de sa surface habitée. Au lendemain de la tragédie, Carol II se rend en personne sur les lieux et, à la suite de cette visite royale, la refonte du village est mise sous la direction de ses Fondations Culturelles Royales. Les habitations devaient ainsi être reconstruites à l'écart de l'ancien village<sup>73</sup>. Un participant à l'entreprise considère « l'expérimentation Dioști » comme la première tentative du groupe dirigé par Dimitrie Gusti de construire un « village modèle »<sup>74</sup>. Ainsi, on y déploie rapidement un véritable chantier. On bâtit des maisons, des étables, des dépôts pour les céréales, des ponts, on creuse des puits. Ensuite, on reconstruit 10 km de route alignée et pavée, on creuse des canalisations et on électrifie le village. Toutefois, on ne veut pas l'« urbaniser ». On préserve l'art paysan régional dans l'esthétique des maisons et des fermes. Au centre du village, on retrouve ses institutions représentatives : l'Église orthodoxe, la Maison Culturelle (*Cămin Cultural*) des Fondations Culturelles Royales, l'école et le Monument aux Morts. À côté, un dispensaire, une pharmacie et le bain public, ainsi que les bâtiments administratifs (la mairie, le notariat, la poste, la gendarmerie) et le marché. D'une manière symbolique, au milieu de la place centrale, on prépare l'édification de la statue du monarque, en tant que « *Bâtitteur de Dioști* »<sup>75</sup>.

Cette démarche suit de près le modèle proposé par Dimitrie Gusti. D'abord, les activistes des Fondations mènent des enquêtes minutieuses, démographiques, économiques, culturelles, historiques, esthétiques, sanitaires, sur le terrain. Ensuite, des plans et des projets de systématisation sont imaginés sur la base des résultats obtenus. Enfin, c'est le temps du travail *effectif* : autorités de l'État, technocrates des Fondations Culturelles Royales, paysans, équipes royales et *străjeri*, collaborent tous ensemble pour la reconstruction du village<sup>76</sup>. L'initiative offre aux carlistes un prétexte supplémentaire pour faire l'éloge du « *principe scientifique* » qu'aurait été pratiqué ici par la nouvelle administration de l'État<sup>77</sup>. L'expérience illustre les ambitions d'ingénierie

<sup>72</sup> C. Pătru, « Locuințele din satul de moșneni Dioști – Romanați », *Sociologie românească*, III, no. 4-6, aprilie-iunie 1938, pp. 214-221; « Satul viitorului: Dioști », *România*, I, no. 1, 2 iunie 1938, p. 1; « Satul Dioști – un sat model », *Căminul Cultural*, IV, no. 5-6, mai-iunie 1938, p. 176; « Dioști, satul model », *Ilustrațiunea română*, X, no. 41, miercuri, 5 octombrie 1938, p. 5.

<sup>73</sup> A.N.I.C., fond *Președinția Consiliului de Miniștri*, dosar no. 45/1939, f. 53.

<sup>74</sup> Henri H. Stahl, *Amintiri și gânduri din vechea școală a monografiilor sociologice*, Minerva, București, 1981, p. 321.

<sup>75</sup> Lorin Popescu, « Acolo unde s-au ostenit echipierii Fundației Regale Principele Carol », *Sate și echipe*, Fundația Culturală Regală « Principele Carol », București, 1939, p. 14.

<sup>76</sup> A.N.I.C., fond Casa Regală. Oficiale – Carol II, dosar no. 17/1939, ff. 21-29; *România*, II, no. 238, 28 ianuarie 1939, p. 9.

<sup>77</sup> Dragoș Vrânceanu, « Satul model și principiul științific », *Curentul*, XI, 19 mai 1938, p. 1.

sociale du régime, tout en dressant l'image de Carol II comme « Roi des paysans ». Selon la propagande, la reconstruction du village de Dioști devait représenter symboliquement la reconstruction de l'État entier.

Cependant, l'ingénierie sociale carliste ne se manifeste pas uniquement dans les villages. Elle sous-tend les très populaires plans nationaux (*annuel* ou *quinquennal*), elle alimente la mise en place de l'économie dirigée et inspire la systématisation des villes. Du point de vue idéologique, cette forte volonté de *planification* se marie avec la volonté d'*ordre* exprimée par le carlisme, car le plan est autant instrument d'action qu'outil d'encadrement et de mobilisation collective.

La palingénésie nationale pratiquée par le régime se veut assise sur une *philosophie sociale* que les intellectuels carlistes partisans de l'ingénierie sociale s'attachent à développer. Le changement politique de février 1938 suscite l'optimisme chez le sociologue Dimitrie Gusti ou chez l'économiste Mihail Manoilescu. Pour Gusti, le rôle des établissements des Fondations Culturelles Royales et de l'Institut Social Roumain dont il a la direction n'est pas seulement d'« étudier » le pays, mais également de le « transformer »<sup>78</sup>. Dimitrie Gusti propose ainsi une « *sociologia militans* »<sup>79</sup> orientée avant tout vers la connaissance de la vie rurale. Seules les investigations monographiques auraient pu permettre la mise-en-place de la réforme sociale. La monographie sociologique constituerait ainsi une science de la nation, science, en même temps, de constatation, d'explication, d'appréciation et de directive. Une telle sociologie comprendrait non seulement le savoir, mais aussi la réforme sociale et l'action culturelle. Quant à Manoilescu, le culte de l'*ingénieur* et de la « *science de l'organisation* », ou bien de l'ingénieur comme *organisateur*, sont chez lui des thèmes essentiels qui forment sa conception sur la façon dont un État doit être gouverné<sup>80</sup>.

Pourquoi étiqueter ces pratiques (y compris l'ingénierie sociale) de *carlistes* ? Nous suggérons deux réponses. D'abord, leur mise en œuvre est faite au nom du roi, c'est-à-dire sous le signe de Carol II. Le discours carliste cherche à associer de manière inaltérable le nom du monarque à l'idée de *réforme*. Ensuite, le souverain lui-même joue le rôle du *réformateur social*. Toute la décennie carliste est présentée par la propagande comme un véritable *âge des réformes* (des initiatives culturelles, de l'encadrement de la jeunesse, de la modernisation de l'armée et des politiques rurales à la réforme

<sup>78</sup> A.N.I.C., fond Fundația Culturală Regală – Centrala, dosar no. 100/1938, f. 8.

<sup>79</sup> Dimitrie Gusti, *Cunoaștere și acțiune în serviciul națiunii*, Institutul de Științe Sociale al României, București, 1940-1941; *Idem*, *Sociologia militans: cunoaștere și acțiune în serviciul națiunii*, Fundația « Regele Mihai I », București, 1946.

<sup>80</sup> Mihail Manoilescu, *Curs de științe economice, organizare și raționalizare*, Școala Politehnică « Regele Carol II », București, 1934; *Idem*, *Ideea de plan economic național*, Imprimeria Națională, București, 1938.

constitutionnelle). Le roi est *le Chef (Capul)* de cet État autoritaire et interventionniste dont les *réformes* sont le signe de la palingénésie nationale. Les acteurs du carlisme pensent ce processus de reconstruction de l'État et de la société à l'instar d'une démarche *scientifique*. Les réformes initiées par Carol II ne sont pas le fruit du hasard, mais tout le contraire de l'improvisation et de l'opportunisme politiques spécifiques du parlementarisme. À l'époque, ces démarches de *social gardening* montrent la montée du pouvoir de l'État<sup>81</sup>. Aux yeux de leurs partisans, elles ne seraient rien que l'expression normale d'un État vraiment moderne. D'ailleurs, cette ambition d'ingénierie sociale assumée par la monarchie roumaine des années trente nous invite à réfléchir davantage sur le carlisme comme formule de modernité politique.

À suivre l'interprétation de Roger Griffin, la palingénésie nationale menée par le carlisme serait une forme de « para-fascisme », c'est-à-dire une simulation du fascisme « réel »<sup>82</sup>, une variante de conservatisme autocratique qui n'imite que partiellement l'appareil institutionnel et le style de gouvernement du fascisme italien ou du nazisme allemand (e.g. le parti unique, l'encadrement de la jeunesse, le culte du chef, le corporatisme ou la rhétorique qui promet l'accomplissement d'une palingénésie nationale)<sup>83</sup>. Le carlisme ne serait pas une forme de *fascisme* précisément parce qu'il ne poursuit pas vraiment le but de créer une *nouvelle* communauté nationale par une transformation *radicale* des structures politiques, idéologiques et sociales existantes. À la différence des régimes comme celui de la Roumanie des années 1938-1940, le véritable fascisme partage une forme d'ultranationalisme véritablement centrée sur le mythe de la mort et de la renaissance, de la décadence et du renouvellement, mythe qui propose une transformation *totale* et *radicale* du *statu quo*<sup>84</sup>.

Le réformisme carliste n'a pas le dynamisme révolutionnaire spécifique à l'Allemagne nazie ou à l'Italie fasciste qu'il essaye d'imiter (surtout à la fin des années trente). À la manière d'autres régimes qui s'inspirent tout en se différenciant du fascisme, le régime roumain pratique une *appropriation sélective* des pratiques consacrées alors en Italie et en Allemagne<sup>85</sup>. Ainsi, plutôt que d'offrir une véritable voie nouvelle, ces autoritarismes préfèrent le maintien

<sup>81</sup> Roger Griffin, *Modernism and Fascism*...cit., p. 184.

<sup>82</sup> *Idem*, « Foreword », in Antonio Costa Pinto, Aristotle A. Kallis (eds.), *Rethinking Fascism and Dictatorship in Europe*, Palgrave Macmillan, London, 2014, p. IX.

<sup>83</sup> *Idem*, « Staging the Nation's Rebirth: The Politics of Aesthetics of Performance in the Context of Fascist Studies », in Günther Berghaus (ed.), *Fascism and Theatre. Comparative Studies on the Aesthetics and Politics of Performance in Europe 1925-1945*, Berghahn Books, Oxford, 1996, p. 19.

<sup>84</sup> Roger Griffin, *The Nature of Fascism*, Routledge, London, 1991, pp. 165, 166, 196.

<sup>85</sup> Aristotle A. Kallis, « 'Fascism', 'Para-fascism' and 'Fascistization': On the Similarities of Three Conceptual Categories », *European History Quarterly*, vol. 33, no. 2, 2003, pp. 220, 243.

d'un *statu quo*<sup>86</sup> visible à travers l'importance donnée à la *tradition* (soit-elle religieuse, monarchique ou paysanne).

Effectivement, l'idéologie carliste fit un mélange de thèmes traditionnels et révolutionnaires insérés dans un cadre politique national et monarchique. Ainsi, des *topoi* tels que le *passé national*, la *tradition paysanne*, l'*orthodoxie* ou la *stabilité* coexistent avec les idées de la *régénération*, de l'*homme nouveau*, de l'*État nouveau* ou de l'*eugénisme*. Aussi, ce type particulier d'idéologie monarchiste propose-elle un terrain de recherche fertile pour ceux qui veulent mieux saisir la façon dont les idées de modernisation et de progrès ont nourri la politique et les politiques de la Grande Roumanie. À cette époque, le modernisme devient en Roumanie une véritable force idéologique et cela a des conséquences directes non seulement sur le *politique*, mais aussi par rapport à la *biopolitique*<sup>87</sup>. Construite sur le terrain de l'histoire des idées, notre étude s'est proposé d'examiner les pratiques liées à l'impératif de palinogénésie nationale et leur rapport à l'image et à la personne du roi Carol. Le terrain de recherche reste ouvert pour une analyse approfondie de la nature et de la fonction du discours et des pratiques *modernistes* carlistes.

---

<sup>86</sup> Robert O. Paxton, *The Anatomy of Fascism*, Alfred A. Knopf, New York, 2004, pp. 216-217.

<sup>87</sup> Voir Marius Turda, « Controlling the National Body: Ideas of Racial Purification in Romania, 1918-1944 », in Christian Promitzer, Sevasti Trubeta, Marius Turda (eds.), *Health, Hygiene and Eugenics...cit.*, pp. 325-350; Maria Bucur, *Eugenics and Modernization in Interwar Romania*, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh, 2010.